



JOURNAL INTIME D'UNE SAINTE PUTAIN UNIJAMBISTE

Nora Miao se faisait appeler Yang-Yang dans l'intimité de la piaule que Raymond lui sous-louait. Raymond était un enclé de la Légion étrangère. Con comme ses pieds et il chaussait du 49, c'est dire le niveau. Il aurait certainement vendu sa traînée de génitrice si elle ne s'était pas déjà elle-même mise en sous-location à son enclé de paternel. C'est lui qui avait eu la brillante idée de faire de son rejeton une ordure de bidasse aux ordres de n'importe quoi et prêt à décaniller n'importe qui pour la Patrie. Fermons la parenthèse sur la vermine et les cafards...sans oublier toutefois de dire que ce fils de chienne de Raymond aurait très bien pu sous-louer sa fissure anale à son dégénéré de frangin, si ce dernier n'avait pas fini dans la cloche lui-même prêt à se faire ramoner la boîte à Benco pour se payer son crédit à la consommation version crack et subutex(mex). Qu'ils aillent crever dans « les eaux glacées du calcul égoïste ». Parenthèse fermée.

Au 13^{ème} étage sans ascenseur ni système de téléportation sans fil, les libidineux, les pervers psychopathes et les cinéphiles du 7^{ème} district de Macao n'avaient pas d'autre choix que de se cogner les 466 marches qui les mèneraient tout droit au 7^{ème} ciel pour peu qu'on puisse comptabiliser les ciels. Et au cas où il y en aurait au moins un de ciel dans cet enfer sale et gluant qui puait la pisse de clébards et la fiante de pigeons. Mutilés. Tous des mutilés : à commencer par l'ancienne actrice de kung-fu reconvertie dans le tapin grand luxe au 13^{ème} d'un squat borgne et sans issue du quartier malais de Macao ; les clients plus tordus qu'un régiment de flicards en train de partouser avec des matons ; et les clebs galeux et les piafs vérolés sans bec ni faux ongles. Ici-bas, c'était l'holocauste accessible pour tous. Pas besoin de chouraver les économies dans la tirelire de tes chiards pour t'offrir le tour de magie de la disparition du serpent dans la fente de celle de Nora. Tu payais pas l'entrée. Le chiatique c'était surtout les escaliers à se farcir et à compter à voix haute. Elle voulait qu'on les compte et personne ne savait pourquoi. A croire qu'elle flippait puissant que le monde ne s'écroulât sous nos pas. Sous le poids de la culpabilité de ces raclures de bidet qui venaient des 4 coins de cette planète sans nom pour se payer un bout d'histoire du cinéma

hong kongais. La technique consistait à additionner tous les cliquetis que prononçait sa jambe de bois à chaque foutue marche gravie. CLING...66 CLING...69. Un peu le même bruit que faisaient les éperons de John Wayne quand il était d'attaque pour dégommer du peau-rouge en promotion. Purification de la Patrie, tout doit disparaître. Quand on entendait seulement le bruit sec et métallique des éperons du shérif, c'est que le metteur en scène avait jugé bon de faire un silence pour faire monter le climax dans sa tragédie façon cow-boy sans les toges à la grecque : on aurait droit à un morceau de bravoure US, et pour le savourer pleinement fallait faire gaffe aux petits détails. Les éperons. Ici, le décompte de la montée des marches cadencé par la jambe de bois de Nora. Les CLING CLING qu'on pouvait entendre à Macao de la 1^{ère} à la 466^{ème} marche n'auguraient pas d'une quelconque scène de western nazifiant où le père Wayne irait sauver la veuve et l'orphelin en butant tranquilou pilou des indigènes. Ici-bas, c'était en fait l'orpheline qu'on allait se taper sans dire bonjour à la veuve ni même au revoir aux Apaches. Oui, Nora Miao était orpheline depuis son plus jeune âge. Veuve aussi elle l'était depuis son plus jeune âge. Bruce Lee ayant été son seul et unique amour chimique de sa vie de labeur. Mais sans avoir jamais fait le trottoir pour l'Etat devant le maire, ou pour la curatelle devant le tenancier de la pagode du quartier. Jamais mariée donc mais l'amour est morte.

Le petit Dragon était rindo depuis des lustres et les films de castagne ne faisaient plus guère recette, même dans les ciné-clubs underground. Le zéph avait soufflé en direction des grosses prods jap où ça dégainait du katana en veux-tu en voilà en plein Tokyo ou en bas du mont Fu-Manchu. Dorénavant, « Everybody was kung-fu fighting » c'était has been comme le disaient si bien les pecnauds. Nora avait complètement raté son retour dans le remake nazebrock de Fist of Fury avec Jackie Chan. Sa conscience professionnelle, son sens de l'honneur et sa passion morbide pour les passages à niveaux lui avaient fait perdre sa jambe gauche. Coupée net par le train de banlieue de 10h33. Elle pensait que retourner sur les plateaux de la Shaw Brothers avec une canne en moins aurait fait d'elle la rock star des freaks d'Hong Kong. Elle était à côté de la plaque bien comme il faut et se carrait le majeur jusqu'au moignon. Personne ne sait comment elle en est venue à vendre ses charmes, moignon inclus. Sans doute Raymond en savait quelque chose. Certain que ce fils de rien n'a pas été du genre à lui faire remonter la pente et les 466 marches non plus.

Une fois arrivée dans la chambre sans clim, sans fenêtre et sans lit à baldaquins, elle me fit signe poliment de m'allonger puis elle enleva sa jambe de pirate délicatement et avec pudeur, en poussant un grognement de morlock que l'indulgence nous inciterait à qualifier de soupir. Je crois que sa prothèse lui en faisait voir. De l'enlever, de la remettre et rien que de la regarder. Le bourrin qui avait réalisé ce chef-d'œuvre grotesque avait sculpté la guibole non pas dans du plastique ou du bois d'apparence normale lisse et solide, non, ce salopard avait répondu présent à l'appel d'offre et façonné une jambe de bois en bois de cageot

et palette. Entre la vision de la cagette à légumes et le numéro que je m'apprêtais à lui faire jouer tout ça pour pas un fléch, la magnificence du Capital en prenait un coup. Nora Miao se faisait sucer le sang et la couenne par les calculs égoïstes. Elle subissait sans mot dire la malédiction du caractère fétiche de son corps tronqué. Et de sa marchandisation. Reste qu'elle pouvait encore lever le poing en attendant la révolution. Ou en attendant de se le faire arracher. On l'avait forcée à naître, comme nous tous. Et chacun d'entre nous essayait de tirer son épingle du jeu quitte à la foutre dans l'œil de Nora Miao.

Après un strip-tease digne d'un bêtisier du sport où elle avait bien failli se casser la gueule sur le carrelage, Yang Yang s'évertuait à me donner du plaisir et ça fonctionnait plutôt pas mal malgré son équilibre précaire à trois pattes. Elle criait mollement comme pour me faire croire au point G. J'oublierai jamais les larmes perlant sur ses joues creusées par les fins de mois qui n'en finissaient plus de finir. Moi aussi, j'avais eu ma revanche sur Nora Miao. Faire la chône avec cette n'a-qu'une-jambe ne m'avait pas coûté un bras ni un dollar. Bon marché, le principe voulait que la clientèle écrive ses impressions sur la qualité de la prestation. Une sorte de livre d'or plutôt lugubre où s'étaient en toutes lettres dans toutes les langues l'innocence perdue de Nora croisée avec le catalogue long comme une autoroute de tous les vices ayant marinés dans le poison des dogmes judéo-chrétiens. Cet avorton de Saint Paul avait fait don à l'humanité de son aversion toute particulière pour les femmes et de son mépris généralisé pour la baise et l'amour de la baise dans toute sa splendeur. Les prostituées comme Nora en payaient le prix fort. La morale des esclaves la condamnait à sucer des bites même dans l'au-delà pendant ce temps que les communiants, les baptisés, les circoncis et les hommes mariés lui faisaient faire les pires dégueulasseries dès que leur dieu avait le dos tourné. C'était pas le journal d'une femme de chambre et ça n'avait rien à voir ni de près ni de loin avec le charme discret de la bourgeoisie ; après presque vingt pigetons à faire des passes à la chaîne, son journal intime collectivisé était pas loin de ressembler au Petit Larousse illustré. Les racontars des clients remplaçaient les exploits des généraux et autres criminels de guerre qui s'étaient « distingués » dans l'Histoire. Les dictionnaires immortalisaient la lie de l'humanité, ce journal répertoriait comme une main courante les putasseries qu'on imposait à cet obscur objet du désir qu'était Nora Miao. Quand elle eu fini ce qu'elle avait à faire, elle se rhabilla sans attendre que je la demande en mariage puis me donna quelques directives quant à l'atelier d'écriture qui m'attendait.

« Nora, ne t'arrête pas en si bon chemin. Ton journal pas très intime te servira peut-être à monnayer un air moins irrespirable une fois arrivée de l'autre côté du Styx. Si cet espoir est le tien, sache que ta damnation nous libère à tous. Ta peine me réjouit et me fait oublier quelques instants, ô paix divine, que quelqu'un quelque part se réjouit de la mienne ».

Eliane le 15/08/2007